

Pérégrinations linguistiques

Gérard ILG

Hieronymus se propose, au fil de brèves contributions, de vous emmener faire la découverte de nos divers usages linguistiques qui accompagnent la norme linguistique courante. Prenant tour à tour le français, l'allemand, l'anglais, etc., nous trouverons ample matière à réflexion sur l'histoire et l'évolution des langues (en diachronie) ainsi que sur les transformations qui s'opèrent pour ainsi dire sous nos yeux (en synchronie).

Le français, en se dégageant du latin et de sa spécificité classique, a d'abord absorbé l'apport culturel de l'arabe au cours des Croisades et de la fréquentation du pourtour méditerranéen. La découverte du Nouveau Monde a signifié ensuite un autre déferlement de produits et de modes de vie inconnus jusqu'alors, qui nous ont fait adopter des appellations nouvelles d'origine amérindienne, transitant parfois par l'espagnol, selon le rapport de forces politiques du moment. La circumnavigation du globe et la pénétration du monde inexploré ont fait le reste. Les deux derniers siècles de profondes transformations de l'Europe, grâce à l'essor scientifique et technique, développé outre-Atlantique et revenu irriguer le domaine européen, ont entraîné une explosion de termes et désignations propres à notre environnement moderne et provenant cette fois-ci de l'anglais.

Même au quotidien de notre pratique linguistique française, l'usage se transforme et s'enrichit sans cesse, ayatollah (titre du clergé chiite), hezbollah (parti de Dieu), fedayin (combattant palestinien) devenant des mots usuels, à côté des anglicismes proprement techniques que sont attachment, down-load ou e-mail (chaque fois que la vigilance des cerbères Toubon s'assoupit).

Ces mêmes phénomènes ont marqué d'ailleurs toutes nos langues, dans des proportions différentes selon leur degré d'ouverture sur le monde ambiant. Le français a largement bénéficié de son rôle de puissance colonisatrice pour incorporer au passage des expressions populaires africaines. Une fois les colonies perdues, certaines populations en se repliant sur la métropole y ont légué leurs particularismes. L'espagnol et le portugais se sont également enrichis du fait de leur statut de langue de colonisateurs, alors que l'italien a été privé de cette source bien qu'ayant servi de relais efficace pour les découvertes de l'Orient, de la Chine en particulier. L'allemand en progressant vers l'est a généreusement accueilli de nombreux apports du monde slave, et vice-versa. Et l'absence de centralisme monopolisateur a donné toute son importance aux variantes et particularités régionales, en Suisse et au Luxembourg par exemple, préparant ces groupes linguistiques à adopter facilement les modes de penser et de dire des communautés juives locales.

En général, un certain mépris des usages raffinés et la mode du populisme gouailleux reflètent ce qu'il est convenu d'appeler la démocratisation de nos sociétés. D'une part, il y a l'attrait de l'argot ou du jargon des cités ouvrières, d'autre part l'engouement pour le pseudo-anglais branché. En outre, les contrées où se côtoient deux langues qui s'interpénètrent largement, voir les régions bilingues de la Suisse, de la Belgique et du Canada, offrent quantité d'exemples aussi bien d'enrichissement mutuel que de contamination débilante.

Les divers domaines, on l'aperçoit d'emblée, sont vastes et variés. Nous vous invitons donc à nous suivre. Deux guides : *Répertoire des emprunts du français aux langues étrangères* de L. Tardivel, Septentrion, Québec, 1991, et *L'aventure des mots français venus d'ailleurs* de H. Walter, R. Laffont, Paris, 1997.